

LE NAIN DE TILLEMONT

ET L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Actes du Colloque international
organisé par le Centre Le Nain de Tillemont
et tenu à la Fondation Singer-Polignac
présidée par Monsieur Édouard Bonnefous
les 19 et 20 novembre 1998
et à l'Institut de France le 21 novembre 1998

Textes réunis par Stan-Michel Pellistrandi
avec le concours de Gesche Landais et Christine Pellistrandi

Préface de Luce Pietri
Introduction de Bruno Neveu
Conclusions de Jacques Fontaine



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS (VI^e)
2002

www.honorechampion.com

HEUR ET MALHEUR DE LA MÉTHODE DE TILLEMONT : LE CAS PRISCILLIEN

L'auteur aura plus de peine à se justifier dans l'esprit de beaucoup de personnes, sur ce qu'il ne donne pas une histoire suivie & continue, comme on a accoutumé de faire, mais divisée par titres, où l'on ne voit qu'une chose à la fois, sans qu'on sache ce qui se passoit en mesme temps dans le reste de l'Eglise, ni la liaison que les differens evenemens ont les uns avec les autres. Ainsi elle est assurément moins agreable, & moins avantageuse mesme pour les personnes qui veulent lire l'histoire ecclesiastique, & s'en instruire en peu de temps. Mais on avoue que ce n'est pas proprement pour ces personnes que l'on a fait ce travail, quoiqu'elles fassent le plus grand nombre. On y a eu principalement en vue, comme on l'a marque dans la preface des Empereurs, ceux qui veulent s'instruire des choses à fond, soit simplement pour connoistre la verité & s'en nourrir, soit pour composer ensuite quelque ouvrage plus important. Or il sera peuteestre aussi agreable & aussi avantageux à ces personnes de trouver une matiere traitée tout de suite sans interruption, que d'estre obligez d'aller chercher dans une table les differens endroits où l'on en parle¹.

Cette déclaration de principes et de méthodologie que fait Tillemont dans l'*Avertissement* qui ouvre ses *Mémoires* met en relief aussi bien sa façon de travailler que sa façon d'ordonner et de présenter les résultats de sa tâche ardue, difficile et méticuleuse, toujours dans le but d'en rendre plus aisée la consultation. T. n'est pas un vulgarisateur, il ne s'adresse pas au grand public. Son œuvre monumentale est conçue et structurée à la manière d'un instrument de travail ordonné et totalisateur, qui permet de présenter commodément et avec rigueur la documentation existante pour chaque thème. Ce patrimoine documentaire permet à d'autres de construire de solides synthèses². Pour T., il s'agit de fournir, de manière exhaustive et exacte, l'information contenue dans les sources littéraires. Comme on

¹ *Mémoires*, 1 (1701), *Avertissement*, p. IV-V.

² *Ibid.*, p. VII-VIII.

l'a signalé, au XVII^e siècle, la critique est essentiellement philologique, attentive surtout à l'ancienneté et à l'authenticité des textes. Et T. appartient clairement à ce courant³. À cette époque, rares sont ceux qui osent mettre en question la véracité des faits relevés dans les vénérables sources écrites ou qui considèrent qu'un nom d'auteur ou l'ancienneté d'un texte ne garantissent pas la pleine historicité ou objectivité de son récit⁴.

Le titre que T. donna au résultat de ce travail – auquel il consacra sa vie – reflète fidèlement aussi bien l'intention et la méthodologie avec laquelle il fut élaboré que sa nature : *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles, justifiez par les citations des Auteurs originaux, avec une Chronologie où l'on fait un abrégé de l'Histoire Ecclésiastique et Profane, et des notes pour éclaircir les difficultez des faits et de la chronologie*. Comme il a été signalé d'une façon remarquable par B. Neveu, T. est encore un paradigme excellent de cette tradition érudite et critique qui, au XVII^e siècle, avait fait venir tellement d'eau au moulin de l'histoire authentique, écartant complètement la vision humaniste de l'histoire, celle qui l'avait conçue en tant que genre littéraire⁵. Depuis la fin du XV^e siècle l'Italie avait produit deux manières différentes d'aborder le passé, deux méthodes qui allaient devenir deux modèles à l'usage des historiens et des chercheurs pendant des siècles. Celui qui s'intéressait à l'histoire avait le choix entre la possibilité d'écrire d'après l'*ars historica*, ou d'écrire une histoire sans prétention littéraire mais construite à partir des témoins du passé. Un choix donc entre l'histoire destinée à attirer et séduire et l'histoire qui s'attarde aux *minutiae*. Ces deux options, qui ne sont pas forcément opposées, étaient encore pleinement en usage à l'époque de l'auteur des *Mémoires*.

³ Voir B. Neveu, « Sébastien Le Nain de Tillemont (1637-1698) et l'érudition ecclésiastique de son temps », in *Religion, érudition et critique à la fin du XVII^e s. et au début du XVIII^e s.*, Paris, 1994, p. 28.

⁴ C'est le cas de G. Arnold, théologien piétiste contemporain de T. Dans son *Unparteyische Kirchen- und Ketzer-Historie vom Anfang des Neuen Testaments bis auf das Jahr Christi 1688*, 1, Franckfurt am Mayn, 1700, p. 194-197, Arnold, au contraire de ce qui est présenté dans les *Mémoires*, défend Priscillien et les priscillianistes des accusations d'hérésie.

⁵ B. Neveu, *Un historien à l'école de Port-Royal : Sébastien Le Nain de Tillemont (1637-1698)*, La Haye, 1966, part. p. 166-188.

À l'évidence, T. doit être compté parmi les membres du courant érudit et critique de son temps, mais il avait la largeur d'esprit nécessaire pour se sentir à l'aise dans ses recherches et pour rompre le corset de fer des méthodes trop rigides qui auraient pu empêcher son progrès, notamment sur le plan de la composition et de l'exposition. Un bon exemple : le fait – comme l'indique l'*Avertissement* – qu'il opte pour les *titres* et s'éloigne du dépeçage de type analytique qui dominait la grande érudition ecclésiastique de son temps. La voie suivie par T. est, au fond, celle que résume le *Methodus* de Jean Bodin ou celle que, dans sa préface à l'*Histoire Ecclésiastique*, Claude Fleury a définie en tant que méthode faite d'une fidélité absolue aux sources, au point de n'être qu'un tissu de passages que l'historien assemble, quitte à être ennuyeux. Il s'agit, d'après Fleury, d'un procédé moins agréable mais beaucoup plus sûr⁶. C'était d'ailleurs la méthode suivie par les deux grandes productions du XVI^e siècle intéressant le domaine de l'histoire ecclésiastique ancienne : l'*Historia Ecclesiastica* des savants luthériens commandés par M. Flavius Illyricus et les *Annales Ecclesiastici* publiés par le cardinal C. Baronius.

Il est évident que l'on ne peut pas évaluer et comprendre correctement l'œuvre de T. sans la situer dans le contexte historiographique et religieux de son temps. C'est alors que l'on peut envisager convenablement la place de la tradition et de l'innovation chez T. Et, comme on l'a déjà dit, c'est là que réside précisément le grand mérite de son travail immense, consciencieux et soigné : dans le fait d'avoir su perfectionner la méthode de ses prédécesseurs par une expérimentation continuelle, constante et méticuleuse sur le terrain aride et difficile de l'histoire ecclésiastique ancienne, où il a su se servir de la documentation vaste et très variée fournie par les sources⁷.

Les centuriateurs de Magdebourg dressés contre la papauté se sont occupés du priscillianisme dans la quatrième Centurie et la cinquième, publiées à Bâle en 1560 et 1562 respectivement⁸. La partie consacrée au priscillianisme dans cet ouvrage est composée d'une série de citations patristiques, ordonnées et juxtaposées en vue d'exposer

⁶ Ces paroles de Fleury sont citées par B. Neveu, *Un historien...*, p. 182.

⁷ Voir B. Neveu, *Un historien...*, p. 213-237.

⁸ *Quarta Centuria Ecclesiasticae Historiae*, Basileae 1560, spécialement p. 316, 402-404, 1191, 1396-1398. *Quinta Centuria Ecclesiasticae Historiae*, Basileae 1562, spécialement p. 569-576.

fondamentalement les problèmes de doctrine du priscillianisme. Il n'en va pas de même pour la grande riposte catholique faite aux Centuries, le livre de Baronius, qui fournit, en outre, une documentation infiniment plus riche que celle de Flavius Illyricus et de ses collaborateurs. Dans les *Annales Ecclesiastici*, prévaut le souci d'établir avec précision le déroulement du conflit priscillianiste par la confrontation des sources pertinentes⁹.

C'est précisément ce dernier ouvrage qui a beaucoup influencé T., comme le montre de manière évidente la façon dont il l'utilise dans l'édition d'Anvers de 1692. En revanche, l'influence des Centuriateurs sur les *Mémoires* est quasi inexistante. T., nous l'avons dit, substitue les *titres* à la structuration de la composition fondée sur les années : cela lui permet de donner une vision continue, globale et cohérente des phénomènes historiques, et concrètement du priscillianisme. Ainsi que l'a signalé B. Vollmann, T. peut donc être considéré comme le précurseur des premières monographies scientifiques qui seront publiées sur le priscillianisme au milieu du XVIII^e siècle¹⁰.

*

Quatre ans après la mort de T., en 1702, voyait le jour le huitième volume de ses *Mémoires*, dont un des *titres* s'appelle précisément « l'hérésie des priscillianistes ». Il s'agit d'une section comprenant trente-sept pages auxquelles s'ajoutent sept pages de notes rassemblées dans un appendice¹¹. C'est sans nul doute la partie la plus importante que T. ait consacrée au priscillianisme. Dans ce long chapitre, la question priscillianiste est traitée de manière indépendante, et le récit est articulé en deux sections très étroitement liées : la première est dédiée aux questions concernant la doctrine et le comportement, tandis

⁹ C. Baronius, *Annales Ecclesiastici*, 5, Lucae, 1739, a. 381, §§ 98-115 ; a. 385, §§ 22-29 ; a. 386, §§ 25-29 et 33-38 ; a. 387, §§ 65-67. *Ibid.*, 6, Lucae, 1740, a. 405, §§ 43-59 ; a. 407, §§ 1-3 ; a. 411, § 44. *Ibid.*, 7, Lucae, 1741, a. 412, § 39 ; a. 414, §§ 10 et 12-13 ; a. 447, §§ 1-20 et 24. *Ibid.*, 10, Lucae, 1741, a. 563, §§ 14-18 ; a. 572, §§ 10-13. Il s'agit de l'édition de G. D. Mansi, publiée à Lucques.

¹⁰ B. Vollmann, *Studien zum Priszillianismus : Die Forschung, die Quellen, der fünfzehnte Brief Papst Leos des Grossen*, St. Ottilien, 1965, p. 13sq.

¹¹ *Mémoires*, 8 (1702), L'hérésie des priscillianistes, art. 1-18, p. 491-527. Les Notes sur les priscillianistes se trouvent *ibid.*, p. 791-797.

que la deuxième rend compte du développement du conflit séculaire sur un plan strictement historique, et donc chronologique. C'est dire que T. considère le priscillianisme comme un sujet d'étude en soi. Aussi lui confère-t-il un traitement totalisateur, loin de le subordonner à d'autres points thématiques ou de le compartimenter par une méthode simplement analytique.

Les divisions que T. établit à l'intérieur de ce *titre* – ce qu'il appelle *articles* – mettent en évidence aussi bien son désir d'être exhaustif qu'une volonté d'être clair à tout prix au cours de son exposition : il tient à présenter et recueillir d'une façon bien ordonnée les données fournies par les sources. Global et profond en même temps, T. est capable d'assembler dans ce *titre* toutes les pièces de ce puzzle extraordinairement complexe. Il présente ainsi un panorama solide du phénomène priscillianiste, tout à fait cohérent – dans les grandes lignes – avec les informations fournies par les sources alors connues. Sur ce point, on a affaire à un ensemble assez remarquable de sources qui, toutes, étaient antipriscillianistes et presque toujours postérieures à Priscillien, datant d'une époque où le caractère hérétique du priscillianisme était déjà pleinement justifié et radicalisé. Ces sources vénérables faisaient référence, à plusieurs reprises, aux doctrines et aux pratiques hérétiques des priscillianistes, et elles fournissaient en plus – notamment grâce à la *Chronique* de Sulpice Sévère – le développement des faits politiques et religieux aboutissant à l'exécution de Priscillien.

Or, étant donnée la nature des *Mémoires* et la diffusion extrahispanique du phénomène priscillianiste, il est évident que T. devait faire référence au priscillianisme dans d'autres volumes de son œuvre monumentale. Cependant, dans les autres chapitres où T. a considéré nécessaire de parler à nouveau du priscillianisme, celui-ci devient un thème secondaire et subordonné, comme on l'attendait, au sujet principal. C'est ce qui arrive, par exemple, dans les mentions du priscillianisme – parfois d'une extension remarquable – que l'on trouve dans les Vies d'Ambroise de Milan, de Martin de Tours, de Sirice et de Delphin de Bordeaux (volume 10)¹². Et il en va de même lorsque

¹² *Mémoires*, 10 (1705), saint Ambroise, art. 28, p. 140sq. ; *ibid.*, art. 63, p. 222-225. *Ibid.*, saint Martin, art. 7, p. 321-323 ; *ibid.*, art. 9-10, p. 325-330. *Ibid.*, Le Pape Sirice, art. 2, p. 360-362. *Ibid.*, saint Delphin, p. 521-523.

T. parle d'Orose et de ses rapports avec Augustin (volume 13)¹³. Et c'est aussi le cas pour les articles 16 à 20 du chapitre consacré à Léon le Grand (volume 15)¹⁴. Il s'agit alors du priscillianisme galicien du V^e siècle, vu à travers l'attitude de Léon le Grand et de son correspondant hispanique, l'évêque Turibius d'Astorga.

Les sources concernant le priscillianisme que donne T. dans les volumes 10, 13 et 15 sont déjà recueillies dans le grand – et unique – *titre* priscillianiste du volume 8, où ces sources s'insèrent et s'adaptent de façon pertinente, dans les *articles* suivants : « 1) Origine des Priscillianistes : Leurs dogmes sur la divinité ; 2) Erreurs des Priscillianistes sur le monde, sur l'âme &c. Leurs livres apocryphes ; 3) Mœurs des Priscillianistes & de Priscillien : Ils cachent leurs sentimens ; 4) Quel estoit Priscillien : Il gagne quelques Evesques : Hygin & Idace s'opposent à luy ; 5) Le Concile de Çaragoce condamne les Priscillianistes : Ithace est chargé de les poursuivre ; 6) Priscillien fait Evesque d'Avila, est chassé d'Espagne avec ses sectateurs : Seduit Eucrocie & Procule ; est rejeté de Damase & de S. Ambroise ; 7) Les Priscillianistes sont rétablis, & Ithace contraint de se cacher ; 8) Concile de Bordeaux contre Priscillien qui appelle à Maxime : S. Martin tasche d'empescher sa mort ; 9) Maxime à la poursuite d'Ithace fait executer à mort Priscillien, Eucrocie, & d'autres de la mesme secte : Ecrits de quelques uns d'eux ; 10) Lettre de Maxime sur les Priscillianistes : Ithace auteur de leur mort en est condamné par les payens mesmes ; 11) S. Martin se separe des Ithaciens quoiqu'absous par un Concile : Il leur cede un moment, & en est repris par un Ange ; 12) S. Ambroise condamne les Ithaciens : De S. Felix de Treves ; 13) Les Ithaciens condamnez par le Pape Sirice & le Concile de Turin : Ithace déposé & banni ; 14) L'heresie de Priscillien se fortifie dans la Galice : De Symphose & de Dictine : Ecrits du dernier ; 15) S. Ambroise écrit pour la réunion des Priscillianistes : Ils se presentent au Concile de Toledé ; 16) Decret memorable du Concile de Toledé sur la reception des Priscillianistes ; 17) Dictine & d'autres Evesques Priscillianistes son réunis à la communion de l'Eglise ; 18) Les Priscillianistes continuent à troubler l'Espagne : Ecrits de Saint Augustin, & loix des Empereurs contre eux ».

¹³ *Mémoires*, 13 (1702), Augustin, art. 245-247, p. 646-652.

¹⁴ *Mémoires*, 15 (1711), Léon, art. 16-20, p. 448-458. Voir *ibid.*, Notes sur Léon, 6-8, p. 893-894.

La simple dénomination de ces dix-huit *articles* offre, dans sa série ordonnée, une bonne synthèse du phénomène priscillianiste depuis l'époque de Priscillien jusqu'aux débuts du V^e siècle, tel que les sources connues à l'époque de T. pouvaient le faire connaître. Évidemment, T. savait que, dans la péninsule hispanique, le priscillianisme se prolonge jusqu'au milieu du VI^e siècle ; mais il savait aussi que les sources sur le priscillianisme postérieures au I^{er} Concile de Tolède, avaient un contenu essentiellement doctrinal. Ceci a pour conséquence que des textes tels que le *Commonitorium de errore Priscillianistarum et Origenistarum* d'Orose, l'*epist.* 15 de Léon le Grand ou les canons du I^{er} Concile de Braga sont abondamment utilisés dans les trois premiers *articles*, consacrés aux aspects théologiques ou doctrinaux. Lorsque, comme nous l'avons vu, T. revient ultérieurement sur ces textes en d'autres volumes de ses *Mémoires*, son intérêt pour les doctrines priscillianistes n'est plus prioritaire.

Tout cela illustre, une fois de plus, la méthodologie de T. et sa conception du priscillianisme, assurément déterminée par l'état de la critique philologique et historique de son temps. Malgré le chemin parcouru dans l'établissement et l'examen des sources, il restait encore beaucoup à débroussailler. Actuellement, à partir des sources hostiles à la personne et à la pensée de Priscillien, nous pouvons affirmer qu'à mesure que le temps passe, le caractère hérétique du priscillianisme se trouve plus fortement accusé, et que sa condamnation se radicalise. Un bon exemple en est Jérôme dont l'attitude face au priscillianisme varie beaucoup, si l'on suit, dans l'ordre chronologique, la série des passages qu'il lui consacre dans ses œuvres¹⁵.

Un autre aspect apparaît dans les énoncés de ces *articles* – et plus encore dans leur contenu : T. accepte quasi pleinement les faits ou les jugements de valeur exposés dans les sources dont l'ancienneté est assurée, en particulier celles des Pères de l'Église, à condition qu'elles ne soient pas contradictoires. Dans cette constante prédisposition à accepter le témoignage des sources – attitude qu'aujourd'hui nous qualifierions d'excessive crédulité –, l'on doit aussi tenir compte des profondes convictions religieuses de T., comme on peut le constater dans ses commentaires personnels, ceux qu'il signale entre crochets

¹⁵ Voir J. Vilella, « Un obispo-pastor de época teodosiana : Prisciliano », in *Studia Ephemeridis Augustinianum* 58, 2, Rome, 1997, p. 515.

carrés pour les distinguer des sources qu'il mentionne. Inutile de dire que les caractéristiques de la documentation relative au priscillianisme favoriseraient ce type de réflexions moralisatrices.

Quoi qu'il en soit, ces aspects que nous pouvons aujourd'hui facilement déplorer n'enlèvent aucune valeur au travail de T., dont l'œuvre, comme n'importe quelle autre œuvre, doit être située dans son temps. T. dépasse ce qui s'était fait jusqu'alors dans le champ de l'histoire ecclésiastique ancienne. Ce progrès n'est pas seulement dû à la quantité des sources utilisées par T. ou à son exactitude à les reproduire. L'envergure et la finesse d'analyse sont des constantes dans les *Mémoires*. Cependant, c'est dans ses notes que le talent et la patience de T. apparaissent pleinement. Dans ces notes rigoureuses sont discutées et posées – de façon souvent magistrale – des questions qui tournent directement autour du sujet traité : la succession des différents événements, l'identification et l'établissement des personnages, les problèmes d'interprétation ou de critique textuelle, etc. Soulignons particulièrement l'analyse très fine de la chronologie. Cette volonté omniprésente de précision chronologique est bien reflétée dans le sous-titre que T. a donné à ses *Mémoires*, ainsi qu'à son *Histoire*, qu'il dut détacher des premiers à cause de la censure¹⁶. T. s'est aussi intéressé aux personnages dans ses « Notes ». Ce que l'on appelle de nos jours « la prosopographie » est, comme on l'a bien démontré, un des éléments essentiels de son œuvre¹⁷, ce qui se vérifie tout particulièrement dans la partie consacrée au priscillianisme. Alors que l'attention continuelle qu'il prête à la chronologie est un mérite que T. partage avec Baronius, le soin qu'il apporte aux biographies et à l'identification des personnages met en évidence, encore une fois, le bond en avant que T. a fait faire du point de vue qualitatif.

Ainsi peut-on le constater dans les notes des *Mémoires* qui se réfèrent au titre du priscillianisme. Ces *Notes sur les priscillianistes* sont : « 1) sur Marc de Memphis ; 2) Qu'Idace estoit apparemment

¹⁶ En ce qui concerne les conceptions de T. et de son époque au sujet de la relation entre l'histoire religieuse et l'histoire profane, voir B. Chédozeau, « Port-Royal et l'histoire universelle. La lutte de l'histoire religieuse universelle contre l'émancipation de l'histoire profane (fin du XVII^e siècle) », in *Port-Royal et l'Histoire* (Chroniques de Port-Royal, 46), Paris, 1997, p. 137-162.

¹⁷ Voir B. Neveu, *Un historien...* (cité note 5), p. 171 et 179. Voir la contribution d'É. Paoli dans ce recueil.

Evesque de Merida ; 3) Sur l'année & les decrets du Concile de Çaragoce contre les Priscillianistes ; 4) Sur l'evesché d'Ithace ; 5) Si quelques loix de 381, 382, & 383, sont contre les Priscillianistes ; 6) Si Ortige fut fait Evesque de Celenes à la place d'Instance ; 7) Si Trachio en un endroit de Sulpice Severe, doit estre changé en Idace ; 8) Temps du Concile de Bordeaux ; 9) Que Priscillien appella à l'Empereur avant le jugement des Evesques ; 10) Temps de l'execution de Priscillien ; 11) Sur la deposition d'Ursace ou Nardace ; 12) Dictum mis pour Dictinii dans les anciennes editions de saint Augustin ; 13) Sur ce que dit le Concile de Toledé, que le Pape Sirice a parlé en faveur de Symphose ; 14) Sur le temps & les actes du Concile de Toledé, où Symphose se presenta ; 15) Sur la confession de foy attribuée au Concile de Toledé ; 16) Sur la confusion que les loix font des Phrygiens ou Cataphryges, & des Priscillianistes ».

La plupart des sujets traités dans ces notes constituent des points essentiels pour préciser les chronologies et les protagonistes du conflit priscillianiste. Chronologies et personnages qu'une simple lecture des sources ne permet pas d'établir. T. a heureusement résolu nombre de ces questions. Dans d'autres cas, les problèmes posés par T. continuent à susciter aujourd'hui une bibliographie abondante et souvent divergente. Cela montre l'envergure du chercheur que fut l'auteur des *Mémoires*.

En outre, ces notes reflètent l'excellente connaissance que T. avait de la production érudite de son temps¹⁸. Les auteurs cités sont nombreux. Même si les *Annales Ecclesiastici* de Baronius sont la principale œuvre de référence de T. sur le priscillianisme, T. connaissait d'autres travaux qui existaient à son époque et qui, plus partiellement, traitaient aussi du priscillianisme : il s'agit principalement de plusieurs compilations conciliaires qui offraient des commentaires à propos du priscillianisme¹⁹. Sans nul doute, T. profita aussi de son

¹⁸ A ce sujet, voir J. Michel, « Bibliographes et instruments de travail au XVII^e siècle. Aperçus sur l'éveil d'un monde moderne offrant à tous des commodités pour la recherche et l'étude », in *Mélanges de sciences religieuses*, 17 (1960), p. 131-142.

¹⁹ Parmi ces ouvrages consacrés aux conciles, on peut souligner pour l'apparat critique : García De Loaysa, *Collectio conciliorum Hispaniae, diligentia Garciae Loaisae elaborata, eiusque vigilijs aucta*, Madriti, 1593 ; F. Labbé, G. Cossart, *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta quae nunc quarta parte prodiit auctior studio Philip. Labbei, et Gabr. Cossartii, Soc. Jesu Presbyterorum*, 2, Lutetiae Parisiorum, 1671. Voir *Mémoires*, 8, Notes sur les priscillianistes, 15, p. 796sq.

amitié avec P. Quesnel, qui a pourvu de notes très riches la lettre 15 de Léon dans l'édition qu'il a donnée des œuvres de ce pontife²⁰. Probablement y eut-il un échange scientifique très important entre les deux savants. À ce sujet, on pourrait rappeler de même la relation entre T. et les mauristes de Saint-Germain-des-Prés²¹.

*

Comme nous avons déjà dit, la bonne vision d'ensemble qu'offre T. sur le priscillianisme est atteinte grâce à une double contribution. En effet, il recueille d'une façon ordonnée aussi bien les aspects concernant la doctrine et la conduite des hommes que le développement historique des événements, présentés suivant une chronologie rigoureuse et stricte. Mais, à l'égal de Baronius, la partie théologique est de loin la moins développée, comme c'est le cas aussi pour le reste des hérésies traitées par T. La documentation fournie par B. Neveu fait apparaître très clairement que T. – historien, et non pas théologien – ne voulait pas approfondir l'aspect théologique des hérésies ; il ne prétendait en faire qu'une exposition des points les plus remarquables afin de compléter sa vision historique²². Il bâtit l'ensemble du *titre* spécialement consacré au priscillianisme sur un répertoire de sources beaucoup plus complet que celui de Baronius, du point de vue du nombre, certes, mais aussi de celui de la qualité. Au contraire de ce qui se passe dans les *Annales Ecclesiastici*, T. ne reproduit pas ses sources à la lettre ; cette caractéristique de l'œuvre de T. confère à son récit l'aisance qui lui est propre, à laquelle contribuent aussi les commentaires et les remarques personnelles entre crochets. Rappelons enfin les Notes célèbres de l'appendice, où il fournit des contributions très au point et où il l'emporte nettement sur Baronius qu'il admire.

²⁰ P. Quesnel, *Sancti Leonis Magni Papae Primi opera omnia*, Lyon, 1700, ed. secunda, 2, p. 226-232 et 445-451.

²¹ Voir : B. Neveu, *Un historien...* (cité note 5), p. 196, p. 271sq. et p. 301-303 ; G. Madec, « Les "Annales Augustiniennes" : Le Nain de Tillemont et la "Vita S. Augustini" des mauristes », in *Troisième centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*, Paris, 1990, p. 215-233. Voir aussi la contribution de D.-O. Hurel dans ce recueil.

²² Voir B. Neveu, *Un historien*, p. 179sq. Cf. aussi ce qu'il déclare (*Mémoires*, 1, Avertissement, p. Vsq.).

La convergence de tous ces aspects a pour résultat une conception et une présentation du phénomène priscillianiste riche et complète pour son temps. L'extension et la structure de ce chapitre priscillianiste l'écartent des annales et l'approchent de la monographie. T. a su être suffisamment souple pour échapper à la rigidité de la méthode érudite dont on peut voir les effets dans les grandes réalisations du temps, méthode, qu'il avait quand même acceptée. T. a donc accru les aspects positifs de ce courant et a innové quand il n'en était pas satisfait. Esprit de son époque, T., qui ne s'est jamais considéré comme un historien tout court au sens du XVII^e, n'a pas brisé le moule de l'analytique : il n'a fait que l'adapter aux besoins d'une vision et d'une compréhension plus profondes de l'histoire de l'Église. C'est là que réside, à notre avis, la grande contribution de T. à l'étude du priscillianisme.

Le tout donne à cet historien un air de modernité. Sainte-Beuve le considérerait le parfait élève de Port-Royal²³. N'oublions pas qu'il a osé, au XVII^e siècle, écrire en français – et non en latin – une œuvre monumentale sur le christianisme ancien : un point essentiel. Les pages consacrées au priscillianisme dans les *Mémoires* dégagent par-dessus tout une quête de la vérité et une confiance totale dans l'érudition et dans la vérification critique des sources originales en tant que moyens pour l'atteindre. C'est la première règle de la méthode de Descartes. Cette façon de travailler, déjà mise en relief dans l'*Avertissement* qui ouvre ses *Mémoires*, est, en fait, une des caractéristiques les plus remarquables du groupe savant et multidisciplinaire de Port-Royal, où l'histoire du christianisme ancien revêt tellement d'importance. Voyons, par exemple, les Petites Écoles, comme l'a bien prouvé le travail de F. Delforge²⁴.

Certes, il n'est ni possible ni juste de comparer les connaissances qu'on avait du christianisme et de l'Église à l'époque de T. avec celles que l'on a de nos jours. Si on le faisait, ce ne serait pas entièrement au détriment de T., car cela permettrait de prendre conscience que les progrès réalisés ont été sans doute obtenus en suivant le chemin parcouru par T. Il s'agit de la voie qui mène, par exemple, aux

²³ Ch.-A. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, éd. M. Leroy, 2, Paris, 1954, p. 519-548.

²⁴ F. Delforge, *Les petites écoles de Port-Royal. 1637-1660*, Paris, 1985, p. 313-

importantes réussites des positivistes, convaincus du besoin d'améliorer la société non pas par le biais des révolutions mais par le progrès de la science. Là-dessus, remarquons encore la vigueur des apports de Port-Royal et donc de l'œuvre de T. jusqu'en cette fin du XX^e siècle, en raison évidemment de leur solidité propre.

Cependant, T. n'a pas eu de chance avec le priscillianisme. En 1886, le professeur bavarois G. Schepss bouleversa la communauté scientifique avec la découverte du fameux « manuscrit de Würzburg », qui renfermait onze traités priscillianistes²⁵. Même si de nos jours personne n'oserait affirmer que Priscillien a été l'auteur de tous les *Tractatus* de Würzburg, comme l'avait fait Schepss, il est indéniable que ceux-ci proviennent tous de milieux priscillianistes et que les trois premiers, de plus, datent de l'époque de Priscillien, comme l'accepte la totalité de la critique²⁶. Ces *Tractatus* sont donc fondamentaux pour connaître la doctrine priscillianiste et l'enchaînement des événements historiques survenus après le concile de Saragosse. À la différence de ce qui se passait à l'époque de T., pour étudier Priscillien et le priscillianisme, on dispose à l'heure actuelle d'autres sources que celles émanant de leurs adversaires. Il va sans dire que la doctrine connue grâce à ces écrits priscillianistes est différente de celle qu'attribuaient à Priscillien les pourfendeurs de l'hérésie.

De plus, cette collection hétérogène, qui rassemble des écrits apologétiques ainsi que des homélies sur des sujets divers, a permis d'établir une distinction très nette entre le priscillianisme à l'époque de Priscillien et le priscillianisme postérieur. Un exemple de la différence doctrinale entre les principes de Priscillien et le priscillianisme postérieur pourrait être la question du caractère non-engendré (*innascibilis*) du Christ, particulièrement discutée au concile tenu à Tolède en 400²⁷ : ce caractère n'est mentionné en effet qu'une seule fois dans le manuscrit de Würzburg, et d'ailleurs dans un contexte où l'on ne décèle aucune déviation par rapport à l'orthodoxie²⁸.

²⁵ G. Schepss, *Priscilliani quae supersunt* [CSEL 18], Wien, 1889, p. 3-106.

²⁶ Voir J. Vilella, « Un obispo-pastor... (cité note 15), p. 506, n. 11.

²⁷ *Exemp. Profes.*, p. 235, l. 27-30 et 36-37 ; p. 236, l. 54-56. Edition de H. Chadwick, *Priscillian of Avila. The Occult and the Charismatic in the Early Church*, Oxford, 1976.

²⁸ Priscillianus, *Tract.* 6, CSEL 18, p. 74.

Le progrès accompli pendant ces trois derniers siècles dans le domaine de la publication des textes anciens et de leur critique philologique et historique a « heureusement » vieilli l'œuvre de T. ; mais l'extension, la profondeur et l'exactitude du travail qu'il a réalisé, à partir de la documentation qui était à sa portée, continue et continuera d'être l'objet de l'admiration et de la gratitude de tous ceux qui, comme T., consacrent leurs recherches à l'histoire du christianisme ancien.

José VILELLA
Université de Barcelone